



Le Courrier

Andrea Novicov appelle les jumeaux au tableau

GENÈVE • Jusqu'à dimanche au Théâtre de l'Usine, Andrea Novicov livre une adaptation saisissante du «Grand Cahier» d'Agota Kristof.

RAPHAËLE BOUCHET

Chassez-le des écoles, il revient au théâtre... Et c'est un vrai bonheur, n'en déplaise aux pudibonds réactionnaires. *Le Grand Cahier*, mis en scène par Andrea Novicov, est un spectacle puissant et cérébral, qu'il faut voir absolument. Au Théâtre de l'Usine jusqu'à dimanche, le metteur en scène et huit comédiens invitent à fréquenter une fois encore le redoutable roman d'Agota Kristof.

Une fois encore? Oui, car les Romands ont pu voir l'an dernier le très beau spectacle de Valentin Rossier tiré du même texte. Mais qu'importe. Pour Andrea Novicov, l'entreprise est nécessaire pour montrer au public qu'une mise en scène contemporaine n'est pas la simple transposition d'un texte littéraire sur un plateau.

Nécessaire, elle l'est d'autant plus lorsque l'on sait qu'une pétition a été lancée en début d'année pour censurer le livre, taxé de «pornographie dure», dans les classes genevoises. Les députés de la commission des pétitions n'ont pas soutenu la demande d'interdiction, mais n'ont pas non plus classé la pétition. L'affaire n'est pas close: l'UDC exige un débat en plénière du Grand Conseil l'an prochain!

L'ÉCOLE AU THÉÂTRE

Sur la scène de l'Usine, donc, impossible d'oublier la polémique. Et pour cause, Andrea Novicov place l'école au cœur même du théâtre. Les tableaux irs jonchent le sol et rappel-

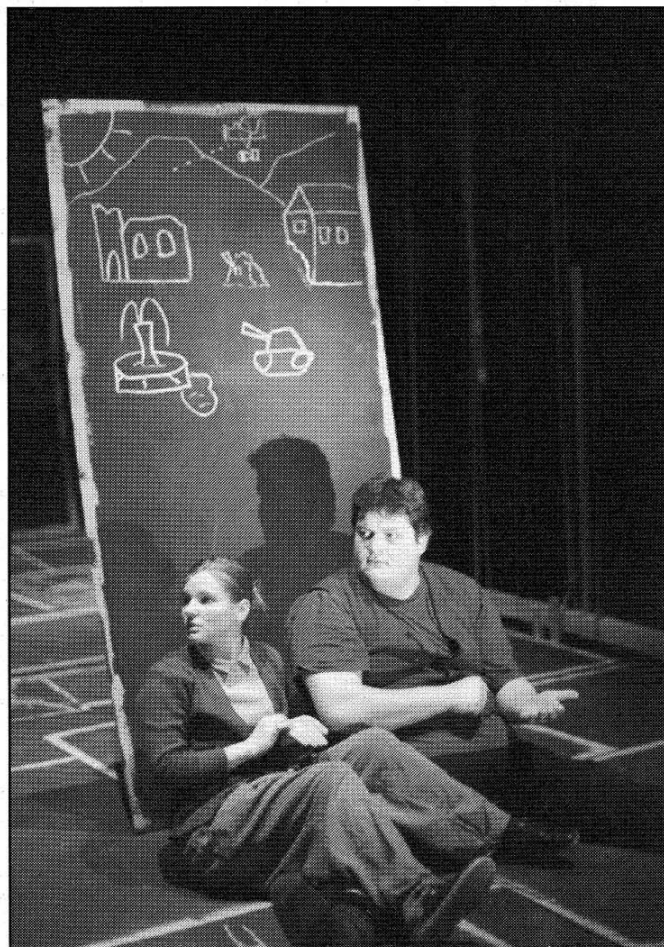
lent que, comme les élèves, les jumeaux apprennent la vie. Indissociables, leurs personnalités s'ébauchent au fil d'épisodes tranquillement cruels, dans un monde en guerre. Proies ou prédateurs, les adultes sont d'ailleurs boutés hors du plateau. Seules surgissent, çà et là, leur ombre ou leur voix.

Roman d'apprentissage par excellence, *Le Grand Cahier* est aussi roman en cours d'écriture. Sur scène, les jumeaux écrivent sur les ardoises leurs «compositions». Toutes sont «vraies», jurèrent-ils, et relatent leur quotidien au plus proche de la réalité. Sauf qu'ici, les sentiments n'ont pas voix au chapitre, tant «le verbe aimer n'est pas un mot sûr». Car après tout, «aimer sa mère» ou «aimer les noix», «cela ne peut pas vouloir dire la même chose». Garants d'une exacte *mimesis*, les jumeaux se méfient des mensonges de la langue.

EN CHŒUR

Andrea Novicov, lui, se méfie des mensonges du théâtre, qui recompose à l'envi le couple de jumeaux. Mixtes ou non, les duos se font et se défont au gré du spectacle, brouillant les pistes de l'identification. Bref, le jeu force la distanciation. La gestuelle est mécanique. Le texte, saccadé, se récite à l'unisson – c'est que le «je» n'existe pas chez les jumeaux anonymes d'Agota Kristof.

Impressionnants de justesse, Joël Maillard, Isabelle Renaut, Géraldine Egel, Vincent Fontanaz, Romaine Chappuis, François Karlen, Pascale Güdel et Piera Honegger font leurs



Les jumeaux s'exercent à la mendicité «pour savoir quel effet ça fait et pour voir la réaction des gens».

ISABELLE MEISTER

premiers pas sur les planches en tant que comédiens professionnels. Curieuse coïncidence, ils semblent nous dire qu'on apprend beaucoup à côtoyer *Le Grand Cahier*.

Théâtre de l'Usine, 4 pl. des Volontaires, Genève. Jusqu'au 12 décembre. A 20h30, di à 18h. Rés: ☎ 022 328 08 18. A voir également du 3 au 13 février à l'Arsenic de Lausanne (57 rue de Genève, rens: ☎ 021 625 11 36).

*Lire notre édition du 20 novembre.

LE COURRIER

VENDREDI 10 DÉCEMBRE 2004